

Michel Noël (1944-2021). Métis de la vallée de la Gatineau et homme de plume

René Bouchard, Michel Côté and Denis Vaugeois

Volume 20, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093905ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093905ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

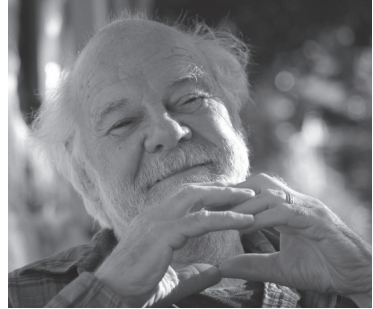
Cite this document

Bouchard, R., Côté, M. & Vaugeois, D. (2022). Michel Noël (1944-2021). Métis de la vallée de la Gatineau et homme de plume. *Rabaska*, 20, 251–255.
<https://doi.org/10.7202/1093905ar>

Michel Noël (1944-2021) Métis de la vallée de la Gatineau et homme de plume

*Pour moi, les mots, les phrases,
les paragraphes sont des voiles
qui gonflent au vent,
et je deviens écrivain, roman,
homme de plume*
Michel Noël, *Métis*, p. 7

Présenté par
RENÉ BOUCHARD
Société québécoise d'ethnologie



Michel Noël

Photo : Sylvie Roberge, 2019

En mission officielle dans le Grand Nord, nous volions dans un gros avion bimoteur de la flotte du gouvernement du Québec vers notre destination, Inukjuak. Lors de ce long vol, Michel et moi avons partagé à quelques reprises la même rangée de sièges. Ces occasions étaient propices pour des échanges que la vie nous offre sans que nous les ayons sollicités de façon particulière. Tout au long du voyage, Michel m'avait ainsi captivé par des récits pleins d'anecdotes, tirées de sa vaste expérience du terrain nordique et de sa connaissance approfondie des communautés inuites, amérindiennes et métisses. Mais surtout par ces moments émouvants et plus intimes de la vie qui ont inspiré à maintes reprises son parcours d'écrivain. Entre autres leçons mémorables, il m'avait aussi fait pressentir la nature parfois hasardeuse de ses missions ethnologiques en terrain éloigné, au-delà du 48^e parallèle. Mine de rien, égrenés sur un rythme hypnotisant mais embusqués parfois au détour d'une histoire fascinante, les mots de ses récits m'apprenaient soudainement qu'il avait « crashé » pas moins de trois fois au cours de ses vols de brousse à la rencontre de toutes les communautés autochtones, même les plus isolées. J'avais été sonné par cette révélation et je suis resté depuis très attaché à cette image de Michel, déjà auréolée à mes yeux d'une sorte d'aura légendaire liée à son statut mystérieux de métis ; à cette image donc de Michel bravant le danger par amour pour son métier d'ethnologue

et pour ses valeureux ancêtres qu'il a constamment honorés au fil du temps par ses nombreuses publications ; à cette image de Michel, comme il l'écrit avec émotion dans *Métis*, tel qu'avec le temps il est devenu lui-même un roman, un porteur de tradition, un passeur de la geste métisse et autochtone.

Voilà plus d'un an déjà, le 10 avril 2021, Michel nous a quittés depuis sa forêt de Saint-Damien pour retrouver ses ancêtres Naud au grand lac Victoria. Et pour entonner chemin faisant avec sa famille décédée, son père Jean-Paul, sa mère Flore, sa sœur Micheline et son frère André, la chanson du brin d'herbe, la chanson du chemin de la parole sacrée. Pour sa conjointe Sylvie (qui en a été l'inspiratrice, la réalisatrice et l'animatrice admirable), pour ses enfants, pour ses amis et collègues, une soirée-hommage à Michel s'est tenue au cabaret du Lion d'or, à Montréal, le 28 septembre 2021. Grâce à une captation vidéo de la soirée, que l'on peut visionner à loisir sur You Tube (www.youtube.com/watch?v=FShFD014BIM), une vingtaine de témoignages d'affection et de reconnaissance adressés à Michel nous révèlent les grands pans de sa carrière. Dans la fonction publique fédérale et québécoise, entre 1970 et 2003, son expertise ethnologique dans le domaine des arts traditionnels amérindiens pave la voie à la reconnaissance des patrimoines autochtones par les autorités gouvernementales et les grandes institutions culturelles. Comme pionnier de la littérature jeunesse au Québec et au Canada, Michel compte à son actif une impressionnante production d'une centaine d'œuvres littéraires et savantes ; pour citer un exemple, sa fameuse série pionnière des *Papinachois* qu'il avait lancée dans le public au début des années 1980 a connu un très grand succès et s'est vendue à des milliers d'exemplaires. En qualité de vulgarisateur hors pair, surtout à partir de 2003 où son talent de communicateur s'affirme avec force sur les multiples tribunes où l'on réclame de plus en plus sa présence, il se laisse emporter par sa parole percutante et devient lui-même Histoire à travers son vécu inscrit dans une profonde continuité ethnohistorique métisse. Aussi bien dans les nombreux salons du livre auxquels il a pu participer, ici comme l'étranger, que devant les nombreuses classes du primaire et du secondaire du Québec qu'il animait, ce conteur né imposait naturellement le respect et fascinait ses auditoires par la ferveur avec laquelle il les initiait et sensibilisait à la culture des peuples autochtones.

J'ai voulu extraire du lot des témoignages de cette soirée-hommage, avec la permission des ayants droit, deux textes qui ont souligné davantage à mes yeux le passage remarquable et significatif de Michel au sein du ministère de la Culture. Rappelons qu'il y a œuvré comme ethnologue pendant près de trente ans, de 1976 jusqu'à sa retraite de la fonction publique en 2003. Au cours de ces années effervescentes et prolifiques, son action a visé en particulier le développement et la promotion du patrimoine artistique

et culturel des Amérindiens et des Inuits, notamment à travers la création des corporations de métiers d'art et de la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. Son nom a été en outre associé étroitement à la mise sur pied de l'Institut culturel et éducatif montagnais ainsi qu'à celui de l'Institut culturel inuit Avataq. Les témoignages de Michel Côté et de Denis Vaugeois, reproduits ci-après, sont éloquents. D'emblée, l'ex-directeur du Musée des Confluences de Lyon et du Musée de la civilisation à Québec situe l'œuvre de Michel dans l'univers mouvant du patrimoine immatériel. S'y conjuguent en réalité des valeurs spirituelles imbriquées si intimement dans des valeurs matérielles que les unes et les autres, à l'unisson, portent des voix multiples qui expriment l'âme des choses, tel que l'œuvre de Michel s'en est toujours fait l'écho. L'ancien ministre des Affaires culturelles et historien chevronné montre pour sa part que cette œuvre porte aussi en ses plis un message rempli d'espoir. Cet homme avait la prestance d'un chef algonquin, nous dit-il, et, en tirant le meilleur de deux mondes, il a illuminé de l'intérieur le sens du mot « réconciliation ». Michel Noël, à l'image de son père Jean-Paul, voyait en effet la vie comme un portage entre les cultures et son œuvre, comme une façon de se lever et de prendre la parole pour en témoigner.

Place maintenant à ces deux témoignages au sujet de Michel qui, dans la brume matinale du chemin sacré, avironne désormais au fil de l'eau dans son gros canot d'écorce...

La mémoire vivante des communautés

« D'où venons-nous ? Nous sommes d'ici et de nulle part ailleurs. Nous sommes de ce continent et de tous les temps. Nous sommes nos propres monuments. Nous sommes nos propres musées. Notre patrimoine est visible dans les paysages, enfoui dans le sol, présent dans notre mémoire, dans notre savoir et dans nos langues. Notre patrimoine, c'est le monde sacré, animé, avec lequel nous vivons en équilibre et en harmonie ». En s'exprimant ainsi, Michel Noël aura exprimé sa vision généreuse du patrimoine ; il nous aura rappelé que le patrimoine est une question de personnes et de territoires et que ce patrimoine est vivant et global. Je ne pouvais que reconnaître dans ses paroles la démarche du Musée des Confluences de Lyon qui tentait de décoder le monde par une approche pluridisciplinaire. Nous nous devons de partager avec Michel nos savoirs communs par l'établissement d'un partenariat durable.

J'avais connu Michel à l'université puis nous avons collaboré et développé une complicité au ministère de la Culture ; alors que je participais à la restructuration du Ministère, Michel défendait (avec patience et succès) la nécessaire reconnaissance du développement culturel des Amérindiens et des Inuits. Il m'avait démontré, ainsi qu'aux autorités ministérielles, la

nécessité d'une approche intégrée de la réalité des Premières Nations. Eh oui, ses responsabilités professionnelles exigeaient de la détermination mais aussi des qualités pédagogiques.

On ne sera donc pas surpris que je lui demande d'animer en mars 2002 à Lyon un séminaire international sur l'éthique dans les relations avec les Autochtones. Agissant comme modérateur de débats, Michel nous avait convaincus de nous inspirer de la déclaration des droits des peuples autochtones soutenue par l'UNESCO. Cette rencontre entre conservateurs, universitaires et acteurs culturels d'Europe et d'Amérique sera suivie d'un deuxième séminaire réunissant des représentants autochtones de divers continents. Michel continuait ainsi par le dialogue son œuvre de sensibilisation.

La collaboration de Michel allait pourtant prendre d'autres formes. Le Musée des Confluences est responsable de collections amérindiennes et inuites en provenance principalement des œuvres de la propagation de la foi. Il fallait enrichir cette collection en actualisant le propos.

En découvrant le travail d'enquête de Michel et la publication *Arts traditionnels des Amérindiens*, nous avons voulu faire un pas supplémentaire. Nous avons fait appel à ses connaissances et, en s'appuyant sur la qualité de sa démarche, le musée a acquis, en 2001, 92 pièces contemporaines en provenance de nombreuses communautés. Il avait documenté cette collection précisant les contextes de fabrication et d'utilisation et ouvrant la voie au patrimoine immatériel. Michel continuera, par la suite, à nous proposer des acquisitions pour assurer une diffusion internationale du patrimoine d'ici.

Bien sûr, son œuvre écrite et ses activités d'ethnologue ont connu un rayonnement en Europe et en Afrique. Mais ce que je veux souligner ici, c'est son implication dans la reconnaissance et la mise en valeur du patrimoine des Premières Nations au Québec aussi bien qu'à l'étranger. Sa participation à nos activités de réflexion et son appui à nos responsabilités de conservation et diffusion nous auront permis de mieux témoigner de la mémoire vivante des communautés. Michel insistait sur l'importance du patrimoine immatériel, sur la langue, la littérature orale, la danse, les récits et témoignages, sur les mythes, la musique... Le Musée des Confluences aura répondu à ses attentes en mettant sur pied des rendez-vous annuels de rencontres culturelles avec des Premières Nations.

Michel mesurait bien la complexité des questions culturelles et nous a transmis connaissances, « savoir-faire » et « savoir-vivre ensemble » dans un esprit d'« équilibre et d'harmonie ». Merci Michel pour cet apport, merci pour ta présence active dans le milieu muséal international.

MICHEL CÔTÉ

Un passeur de culture entre les mondes

En route pour Saint-Damien de Brandon, Michel écoute la radio, ce qu'il fait rarement en auto. Le Grand Esprit a guidé son geste. Il m'entend rendre un hommage à Jacques Lacoursière. Sitôt arrivé chez lui, il cherche mon adresse courriel, ne la trouve pas et envoie son message à une ancienne adresse du Septentrion. Nous sommes le 2 avril 2018. « J'ai eu le grand plaisir et je dirais même le privilège d'écouter l'entrevue que tu as donnée sur Jacques. Elle a été bouleversante et m'a profondément ému. J'en ai eu les larmes aux yeux. J'avais de ses nouvelles à l'occasion par sœur Juneau. Je sentais dans ta voix et tes propos toute l'amitié, tout le respect que tu as pour ce confrère. Une amitié et un respect que je partage depuis toujours. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui. Nous sommes coauteurs d'un beau livre paru aux éditions Rivard. J'ai participé à plusieurs de ses émissions à la radio. Nous nous rencontrions dans des soirées gastronomiques où je cuisinais le castor et l'outarde ». J'ai conservé précieusement ce touchant message de Michel. C'était à mon tour d'être bouleversé.

J'ai connu Michel au ministère des Affaires culturelles où nous sommes arrivés à peu près en même temps. Il avait une présence extraordinaire et était toujours prêt à relever les défis qui se présentaient. C'est ainsi qu'il créa, avec Cyril Simard et André Garon, le programme OSE-ARTS qui a connu un énorme succès. Michel était doué pour l'innovation autant que pour la fidélité à l'histoire.

Nous avons passé de longs moments ensemble lors de missions à l'étranger, en particulier au salon du Mans et surtout lors d'un colloque à Bordeaux. Nous avons fait le trajet en train, ce qui nous avait permis de partager nos jardins secrets. Les origines autochtones de Michel m'intriguaient. Je lui demandais de me raconter, encore et encore. De sa belle voix grave, avec une réelle émotion, il me berçait avec ses souvenirs réels ou inventés, je ne pouvais faire la différence.

Quand il s'adressait aux Français, avec sa prestance de chef algonquin, il était fascinant. Le temps s'arrêtait.

À Québec, Michel, par petites touches, m'initiait à l'art amérindien. Il m'a guidé vers de précieuses acquisitions qui émerveillaient les visiteurs qui se présentaient chez moi. J'avais l'air d'un grand connaisseur. Il m'avait fait connaître Tivi Etok dont les gravures trouveront leur place dans *L'Indien généreux*. Cet artiste inuit était mon préféré.

Michel était un pacifique animé d'une grande passion, faire partager, échanger. Si le mot réconciliation doit avoir un sens, il s'applique à Michel Noël qui a su tirer le meilleur de deux mondes.

DENIS VAUGEOIS